



Société française d'héraldique & de sigillographie

Titre	Identification d'un cachet sur une basse de viole du XVII ^e siècle
Auteur	Alban PERES
Publié dans	<i>Revue française d'héraldique et de sigillographie - Études en ligne</i>
Date de publication	décembre 2023
Pages	6 p.
Dépôt légal	ISSN 2606-3972 (4 ^e trimestre 2023)
Copy-right	Société française d'héraldique et de sigillographie, 60, rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris, France
Directeur de la publication	Jean-Luc Chassel

Pour citer cet article

Alban PERES, « Identification d'un cachet sur une basse de viole du XVII^e siècle », *Revue française d'héraldique et de sigillographie – Études en ligne*, 2023-4, décembre 2023, 6 p.

http://sfhs-rfhs.fr/wp-content/PDF/articles/RFHS_W_2023_004.pdf

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE**

Adresse de la rédaction : 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03

Directeur : Jean-Luc Chassel

Rédacteurs en chef : Caroline Simonet et Arnaud Baudin

Conseiller de la rédaction : Laurent Macé

Comité de rédaction : Clément Blanc-Riehl, Arnaud Baudin, Pierre Couhault,
Jean-Luc Chassel, Dominique Delgrange, Hélène Loyau, Nicolas Vernot

Comité de lecture : Jean-Christophe Blanchard (université de Lorraine), Ghislain Brunel (Archives nationales), Jean-Luc Chassel (université Paris-Nanterre), John Cherry (British Museum), Marc Gil (université Charles-de-Gaulle-Lille III), Laurent Hablot (EPHE), Laurent Macé (université Toulouse-Jean-Jaurès), Christophe Maneuvrier (université de Caen), Christian de Mérindol (musée national des Monuments français), Marie-Adélaïde Nielen (Archives nationales), Michel Pastoureau (EPHE), Michel Popoff (BnF), Miguel de Seixas (université de Lisbonne), Inès Villela-Petit.

ISSN 1158-3355

et

**REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE
ET DE SIGILLOGRAPHIE
ÉTUDES EN LIGNE**

ISSN 2006-3972

© **Société française d'héraldique et de sigillographie**

SIRET 433 869 757 00016

Identification d'un cachet sur une basse de viole du XVII^e siècle

Alban PERES

Conservée au musée de la Musique de la Philharmonie de Paris sous la référence E.980.2.480, une basse de viole de la fin du XVII^e siècle (*fig. 1, 2, 3*), provenant de l'ancienne collection de Geneviève Thibault de Chambure (1902-1975), comporte au dos de son chevillier un cachet de cire armorié (*fig. 3*) dont l'origine est inconnue. Afin de tenter de découvrir l'identité des personnages qui se cachent derrière ces armoiries, Jean-Pierre Échard, conservateur en charge des instruments à cordes au musée de la Musique, a lancé un appel à la petite communauté des passionnés d'héraldique sur Twitter via le *hashtag* #LesArmoiriesDuVendredi. C'est l'historienne Valérie Dumoulin, à l'origine de ce mot clé sur le réseau social, qui m'a relayé cet appel qui aura permis l'identification du cachet, et par conséquent enrichi l'histoire complexe et lacunaire de cet instrument.

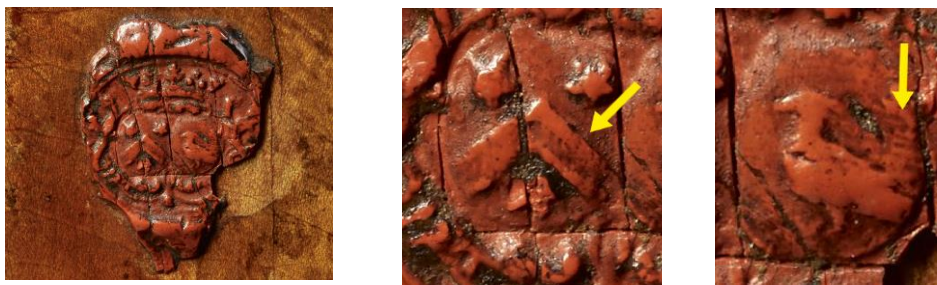
I. ANALYSE DE LA COMPOSITION HERALDIQUE DU CACHET

Malgré les affres du temps, la conservation globale du cachet de cire est relativement correcte (*fig. 4*). Son observation attentive et minutieuse permet de déterminer un certain nombre d'éléments qui nous permettront de mener à bien notre identification. On distingue deux écus ovales accolés, ce qui correspond à un couple. L'écu de dextre (à gauche pour l'œil de l'observateur) étant celui de l'époux, et celui de senestre celui de l'épouse. L'écu de dextre est orné d'un chevron comportant des hachures verticales qui correspondent à la couleur « gueules » (rouge). On remarque également que le chevron est « bordé » (*fig. 5*), et qu'il est accompagné de trois étoiles. Concernant l'écu de senestre, on distingue sur le champ de l'écu, quelques traces de hachures horizontales (*fig. 6*) qui correspondent à la couleur « azur » (bleu). Un oiseau d'une espèce indéterminée occupe quant à lui la majeure partie de l'espace. L'usure du cachet ayant fait disparaître les éventuelles traces de hachures qui nous auraient renseigné sur les couleurs des autres éléments des écus, nous allons devoir nous contenter de ces informations pour notre recherche.

ALBAN PERES



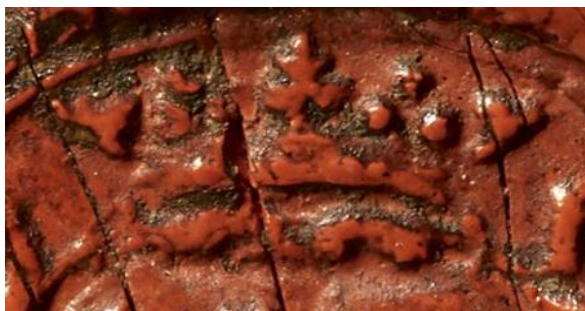
1-3. Basse de viole (fin XVII^e s.)
Musée de la Musique de la Philharmonie de Paris, E.980.2.480.
© Claude Germain.



4-6. Basse de viole (fin XVII^e s.). Détails du cachet.
Musée de la Musique de la Philharmonie de Paris, E.980.2.480.
© Claude Germain.

Surmontant les deux écus accolés, on distingue une couronne. La présence alternée de fleurons et de perles (*fig. 7*) permet de déterminer que cette couronne correspond au titre de marquis. Cependant, cette information est à considérer avec précaution car, même s'il existe une hiérarchie pour les couronnes en lien avec les titres de noblesse, les usages faisaient que ces couronnes étaient bien souvent usurpées. À ce propos, on gardera en tête la phrase que le comte de Mirabeau écrivait dans une lettre adressée à sa maîtresse la marquise de Monnier en 1785 : « Dites à mon orfèvre de graver un cachet à mes armes ; vous lui recommanderez de les surmonter d'une couronne de marquis. Je ne suis pourtant pas marquis, mais il n'est pas aujourd'hui de procureur qui ne prenne la couronne de comte, et je ne puis m'en contenter »¹.

1. Paulin PARIS, *De la particule nobiliaire*, Paris, 1862.



7. Basse de viole (fin XVII^e s.). Détails du cachet.
Musée de la Musique de la Philharmonie de Paris, E.980.2.480.
© Claude Germain.

Enfin, en guise de support de part et d'autre des écus, on distingue clairement des sauriens ailés que l'on peut identifier comme des dragons ou des animaux fantastiques assez proches (amphiptère, hydres).

II. IDENTIFICATION DES ARMOIRIES

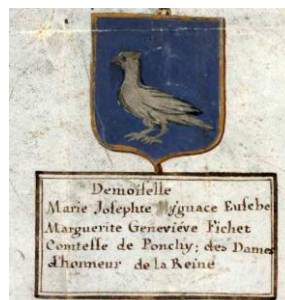
L'analyse de la composition héraldique du cachet étant faite, reste à réduire le champ de nos recherches. Pour ce faire, il nous faut prendre en compte la datation de la basse de viole (fin du XVII^e siècle), ainsi que le style global de la composition héraldique, qui correspond à la période du règne de Louis XV (entre 1725 et 1750). Nos recherches se cantonneront donc à une période relativement restreinte.

Concernant l'écu de dextre (qui correspond à l'époux), le fait que le chevron comporte une bordure se révèle un élément déterminant, car cette caractéristique est assez rare. Associé à la couleur « gueules » (rouge) du chevron, ainsi qu'aux trois étoiles qui l'accompagne, seules les armoiries de la famille Milliet semblent réunir l'ensemble de ces éléments. Elle use en effet d'armoiries qui se décrivent ainsi : *d'azur, au chevron de gueules bordé d'or, accompagné de trois étoiles du même*² (fig. 8). Originaire du Genevois, la maison Milliet est ancienne. On retrouve en effet des membres de cette famille au service des princes-évêques de Genève et des comtes puis ducs de Savoie dès le début du XV^e siècle³. En suivant le fil de sa généalogie, on constate qu'elle était toujours représentée durant la période qui intéresse notre recherche, et qu'il existait trois branches possédant le titre de marquis : de Faverges, de Challes, et d'Arvillars. Cela conforte l'identification, bien que le type de couronne est à considérer avec prudence comme nous l'avons indiqué. Outre les armoiries à proprement parler, la famille Milliet usait de griffons comme supports (figures qui accostent l'écu), et d'une hydre comme cimier. Nous n'avons malheureusement pas réussi à trouver d'autres représentations des armoiries de la

2. Jean-Baptiste RIETSTAP, *Armorial général*, t. II, 2^e éd., Gouda, 1887.

3. *Mémoires et documents publiés par la Société Savoyenne d'histoire et d'archéologie*, t. VIII, Chambéry, 1864.

famille Milliet avec supports et cimier, mais il est envisageable que ces ornements extérieurs à l'écu variaient d'une branche à l'autre de la famille pour se différencier. Ce genre de pratique se retrouve dans plusieurs familles.



8. Armoiries de la famille Millet

dans Jean-Baptiste Rietstap, *Armorial général*, t. II, 2^e éd., Gouda, 1887.

9. Arbre généalogique armorié, détail aux armes de la famille Fichet de Ponchy. Coll. privée.

Les armes de la famille de l'époux étant très probablement identifiées, reste à découvrir celles de l'épouse. Ces dernières étant relativement simples dans leur composition, c'est l'étude de la généalogie et des armoiries des familles alliées des trois branches marquisales de la famille Milliet pour la période 1725-1750 qui pourra nous permettre de faire une identification. Ce travail nous permet de mettre en lumière une seule alliance susceptible de correspondre aux armoiries représentées sur le cachet. Il s'agit de l'union de Joseph Milliet († 1742), marquis d'Arvillars, ambassadeur du roi de Sardaigne auprès du roi d'Espagne, qui avait épousé en secondes noces le 9 mai 1718 Marie-Josèphe-Ignace-Eusèbe Fichet de Ponchy (1696-?), dame d'honneur de la reine. La famille de Madame portait en effet des armoiries *d'azur à la colombe d'argent*, qu'on trouve représentées sur un arbre généalogique armorié⁴ (fig. 9).

Sur cet arbre généalogique armorié, on retrouve plusieurs membres de la famille Milliet (dont Joseph Milliet) dont les armoiries sont plus complexes (fig. 10) : *écartelé* ; *aux 1 et 4, d'argent à la fasce de gueules chargée d'une jumelle d'argent, accompagnée en chef d'un lion issant de sinople, langué de gueules* (qui est de La Roche-Gaviti) ; *aux 2 et 3, de gueules à la bande d'argent accostée de deux cotices du même* (qui est Livron) ; *sur le tout d'azur, au chevron de gueules bordé d'or, accompagné de trois étoiles du même* (qui est Milliet). Cette composition qui est mentionnée dans plusieurs sources⁵ n'a cependant pas été utilisée de manière

4. Arbre généalogique de la famille Millet d'Arvillars (XVIII^e siècle), collection privée.

5. Amédée DE FORAS, *Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie*, t. IV, Genève,

constante par les membres de cette famille. On retrouve en effet d'avantage l'écu seul des Milliet dans les représentations, notamment au palais épiscopal de Moûtiers (Savoie), où l'archevêque de Tarentaise François-Amédée Milliet (1623-1703) – le grand-oncle de Joseph Milliet – a fait apposer ses armoiries sur plusieurs éléments (fig. 11).



10. Arbre généalogique armorié, détail aux armes de la famille Fichet de Ponchy.
Coll. privée.

11. Armoiries de François-Amédée Milliet d'Arvillars, archevêque de Tarentaise.
Fronton du palais épiscopal de Moûtiers.

L'étude du cachet de cire ayant permis d'établir que cet instrument a appartenu au marquis Joseph Milliet d'Avillars († 1742) et son épouse Marie-Josèphe-Ignace-Eusèbe Fichet de Ponchy (1696-?), il est donc possible de dater son apposition au cours d'une période comprise entre 1718 (année du mariage du couple) et 1742 (année du décès du marquis d'Avillars). Notons enfin que le couple était établi à Chambéry, ce qui pourrait également permettre de faire des rapprochements avec un éventuel travail de lutherie local.

III. LES MILLIET ET LA MUSIQUE

Comme me l'a précisé M. Échard, il est fréquent, voire usuel, qu'au XVIII^e siècle, la musique soit très présente dans les familles de ce rang. La pratique de la viole en particulier, est très commune pour les filles et les femmes de la noblesse. Il n'est donc pas surprenant de retrouver cet instrument lié à cette famille.

Pour la petite histoire, notons qu'à la même époque à Chambéry, des cousines très proche du marquis d'Avillars, les sœurs Catherine Millet des Challes (1697-1777) et Gasparde-Balthazarde Millet des Challes (1702-?), firent appel aux services de Jean-Jacques Rousseau pour dispenser des cours de musique. Celui-ci avait conservé un souvenir extrêmement agréable de cette période de sa vie, et se remémore même certaines élèves dans ses *Confessions*⁶: « Je ne puis, en vérité, me rappeler sans

1900.

6. *Œuvres de Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève*, t. 6 : Les Confessions, Paris,

plaisir le souvenir de mes jeunes écolières. Que ne puis-je, en nommant ici les plus aimables, les rappeler de même, et moi avec elles, à l'âge heureux où nous étions lors des momens aussi doux qu'innocens que j'ai passés auprès d'elles ! ». Parmi ces demoiselles, sont citées les deux cousines du marquis d'Avillars : « Mademoiselle de Challes [*Gasparde-Balthazarde*], une autre de mes voisines, étoit une fille faite ; grande, belle carrure, de l'embonpoint : elle avoit été très-bien. Ce n'étoit plus une beauté ; mais c'était une personne à citer pour la bonne grâce, pour l'humeur égale, pour le bon naturel. Sa sœur, madame de Charly⁷ [*Catherine*], la plus belle femme de Chambéry, n'apprenoit plus la musique, mais elle la faisoit apprendre à sa fille, toute jeune encore, mais dont la beauté naissante eût promis d'égaliser celle de sa mère, si malheureusement elle n'eut été un peu rousse. »



12. *Chambéry vers 1780*, par Joseph-François-Marie de Martinel (1763-1829).
Musée d'Art et d'Histoire de Chambéry.

D'une origine inconnue, la basse de viole référencée sous la cote E.980.2.480 au musée de la Musique de la Philharmonie de Paris retrouve une partie de son histoire grâce aux armoiries apposées sur le dos de son cheviller. La datation de l'instrument (fin du XVII^e siècle) associée à l'étude du cachet, permettent de conclure qu'il a très probablement été acquis ou commandé par la famille Milliet, que ce soit le couple identifié sur le cachet ou un très proche parent. Reste à déterminer si la fabrication est l'œuvre d'un luthier Savoyard ou Chambérien.

1817, p. 144-145.

7. Le nom correct est Charlier car l'époux de Catherine de Challes était Marc-Antoine Costa, comte de Charlier.